



SCÈNE VUE

Ceci pourrait être intitulé: Petit essai sur la psychologie féminine, ou encore si la mode était aux titres longs: Comment la femme sait toujours se tirer d'affaires dans les situations embarrassantes; ou bien encore: Où il est question d'un soulier taché de boue, d'un bas, d'une jupe, d'un gant et d'un mouchoir. C'est l'une de ces petites scènes vues et vécues qui passent généralement inaperçues, mais que l'on trouve amusante quand on prend la peine de les observer; de ces petites scènes qui sont, en somme, tout le fonds de ces mémoires que nous laissent de grands hommes; recueils de riens, d'enfantillages, chaos de rabâchages et de bibeloteries accumulés avec une importance comique et à la longue agaçante, mais que l'on fait passer pour chef-d'œuvre quand même.

Donc, c'est l'un de ces riens. L'autre soir qu'il pleuvait, une fillette pénètre chez moi, l'un de ses souliers taché de la boue de la rue. Elle aperçoit la tache qu'elle veut faire subrepticement disparaître. A cette fin, elle promèna le bout de son soulier sur son bas, le long du mollet, naïvement, transportant ainsi la malencontreuse tache du bout du soulier au bas. Un sourire la fait rougir de sa naïveté; pour la réparer, elle se baisse et essuie le bas du rebord de sa jupe, où apparaît aussitôt la boue parvenue ainsi à une troisième station. Un peu affolée, la fillette saisit le bas de sa jupe qu'elle essuie de son gant, sur lequel s'estompe incontinent de la malheureuse tache de boue. Alors, il ne restait plus à l'ingénieuse et coquette fillette qu'une ressource: de son mignon mouchoir, elle fait disparaître la tache des gants puis engloutit au fond de son sac-à-main le petit carreau de toile, dernier receleur de l'obstinée tache de boue.

Tout cela avait pris bien moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire ou pour le dire, et ces diverses manifestations de la coquetterie et de la propre-

té féminines s'étaient succédé avec la rapidité saccadée d'une scène cinématographique.

Qu'est-ce que cela veut dire? demanderez-vous. Cela veut dire que la femme sera toujours la femme, et que ce n'est pas à la femme de faire des efforts pour égaler l'homme mais à ce dernier de chercher à se rendre l'égal de la femme, du moins dans les petites choses.

LE FEMINISTE.

DANS LES TRAMWAYS

La coutume ou plutôt la politesse—à Québec,—veut qu'un homme assis dans le tramway cède sa place à une dame qui n'a pas de siège et qui est debout. C'est très beau, c'est presque touchant même: c'est, chez nous, une manifestation de politesse qui sent sa survivance française de très près. On ne fait pas cela aux Etats-Unis et dans nos villes canadiennes qui s'américanisent.

C'est donc très beau et même touchant, soit: mais j'ajouterai que c'est vexant parfois, et le monsieur qui cède sa place se fait quelquefois jouer des tours qui lui font monter la colère au front.

L'autre jour, j'ai vu un monsieur céder galamment sa place, avec un aimable sourire, à une dame plutôt lourde, qui mit probablement trop de temps à se rendre à l'aimable invitation, puisqu'un mufle qui se trouvait debout devant la dame, capta le siège si galamment offert, s'y installa confortablement en déployant son journal, dont il frôla sans plus de façon le visage de sa voisine.

Le monsieur ne giffa pas le visage de ce malotru et ne lui décocha pas même le moindre trait. Je lui vis simplement rougir les oreilles. La patience et la mansuétude de ce monsieur n'avaient d'égal, vraiment, que le culot de ce goujat.

Il y a de ces saints épais qui nous font regretter presque d'être poli.

GRAIN DE SEL.